

L'autruche n'est pas le symbole des chrétiens

3 Dimanche de Carême, Homélie le 19 mars 2017, année A

Lectures :

Ex 17,3-7 : ... *et le peuple avait soif.*

Rm 5,1-2.5-8 : Dieu a fait de nous des justes par la foi.

Jn 4,5-15.19b-26.39a.40-42 (lecture brève) : La samaritaine et le don de l'eau vive

Mes frères et sœurs bienaimés, une fois de plus l'Évangile nous met en décalage contextuel par rapport à ce qu'est notre réalité...

A l'heure où nous sommes, le midi est bien loin de nous, du soleil, il nous en manque aujourd'hui, et le puits, où en trouver un alors qu'il suffit d'ouvrir n'importe quel robinet pour que l'eau coule en abondance. Enfin, nous sommes en France, non pas en Samarie...

Malgré ces désaccords géographiques et culturels, L'Évangile véhicule les vérités essentielles qui ne sont liées ni à un pays ni à un moment de l'histoire, mais au cœur de l'homme.

La Bonne nouvelle n'est pas un livre à étudier pour savoir comment on a vécu au temps du Christ : c'est un guide aidant à vivre aujourd'hui, *hic et nunc* - ici et maintenant - avec Jésus.

Ainsi, mes frères bienaimés, osons le plongeon dans le texte sacré de l'Évangile que l'Église, notre sainte mère, nous sert en plat de résistance, afin d'en tirer le meilleur profit pour notre foi.

Alors, mettons-nous dans la peau des apôtres qui accompagnent notre Seigneur. Ils le suivent sur la route de Jérusalem, traversant une région hostile aux Juifs. Sans entrer trop dans les détails, je vous dirai simplement que Samaritains et Juifs n'étaient pas les meilleurs amis du monde, malgré leurs ancêtres communs. Les Samaritains - comme tous les juifs orthodoxes - reconnaissent le Pentateuque, les cinq livres saints des juifs. Ils vénèrent les patriarches comme Abraham, Moïse, et bien évidemment Jacob, celui-là même dont les 12 fils sont à l'origine des 12 tribus d'Israël.

Bref ! Samaritains et Juifs appartenaient à la même famille. Jusqu'au moment où, après la mort du roi David, son royaume ait été scindé en deux : une partie en royaume d'Israël qui couvrait la région de Samarie et l'autre en royaume de Juda, plus au sud de la Samarie, avec pour capitale Jérusalem.

Deux royaumes, deux rois, deux points de vue divergents..., c'est ainsi que la scission commença.

L'expansion territoriale des Assyriens, ensuite l'exil massif à Babylone consécutif au siège de Jérusalem, en 586 avant Jésus Christ, n'arrangeait pas l'affaire. Il fallait composer avec l'ennemi, faire des alliances, être habile, manipulateur, parfois en dépit de la fidélité à la loi mosaïque.

Après la chute de Babylone, l'empereur perse Cyrus II autorise les juifs à retourner à Jérusalem. Selon la Bible, plus de quarante mille sujets profitent du décret pour retourner chez eux... Ils s'attaquent immédiatement à la reconstruction du centre de leur culte, le temple de Salomon, en ruine depuis un demi-siècle. Les Samaritains veulent y participer. N'étaient-ils pas du même sang, ne professaient-ils pas la même foi ?

Les juifs de Jérusalem, éprouvés par l'exil, par l'humiliation, par la pression des cultes païens, répondent catégoriquement : *Niet ! Vous n'êtes plus nos frères. Vous vous êtes avilis par les cultures étrangères, vous vous mariez avec des femmes assyriennes ou babyloniennes. Vos enfants ne pratiquent plus le véritable culte...*

Bref : *nous ne voulons plus rien avoir en commun avec vous.*

Mes amis, je ne vous dis pas la colère qui a surgi chez les Samaritains. *Furieux de cet affront, les Samaritains mirent toutes sortes d'obstacles à l'entreprise. Bientôt affluèrent vers la Samarie les Judéens qui ne se pliaient pas aux prescriptions d'Esdras de se séparer de leurs femmes étrangères.*¹ Ils mettaient donc tout leur zèle pour nuire au voisinage. Ils se sont dotés d'un sanctuaire sur le mont Garizim. Ils n'ont pas renié les fondamentaux de la foi juive, mais ils ont créé leur propre culte.

Voilà les multiples raisons qui ont fait qu'à l'époque de Jésus, les Samaritains et les Juifs ne pouvaient « plus se voir en peinture ». Un exemple à l'appui : si le juif voulait insulter quelqu'un, il lui jetait au visage : « *Samaritain* » ce qui équivalait à : *païen* voire à *possédé du démon* ou *suppôt de Satan*.²

Pour changer de ton, le juif pouvait se servir d'une autre expression : *chien de samaritain*.

Quoi qu'on en dise, mes chers amis, le voisinage n'était pas aisé entre ces deux peuples.

¹ <http://ilm.free.fr/BRANCHE1LETERRAINBIBLIQUE/308samarie.htm>

² Cfr. idem

Mais aujourd'hui, nos propres cohabitations sont-elles toujours aisées et agréables ?

Parfois, nous avons vraiment envie de tordre le cou à cette espèce de.... :
qui fait ses fêtes au-delà des heures raisonnables ; qui met sa poubelle n'importe comment ou pire, au lieu de la vider régulièrement, il se sert de la nôtre ;
qui habitant juste à côté de nous, ne dit jamais bonjour, frimant dans sa belle auto ;
qui n'aime pas non plus que notre coq chante le matin et pourtant, n'a-t-il pas déménagé à la campagne, nom d'un chien !

Passons !

Une chose est sûre : le Christ nous montre comment sortir d'une relation conflictuelle et rétablir les liens rompus.

Tout d'abord, notez-le bien, mes chers frères et sœurs : le Christ, notre maître, pénètre sur le territoire de l'autre.

Je ne vous apprendrai rien en vous rappelant que pour passer de la Galilée à Jérusalem, il faut traverser la Samarie. C'est le chemin le plus court...
Cependant, la haine était telle que *les juifs préféreraient rallonger leur trajet plutôt que de passer par la Samarie, région située en plein centre du pays...*³
cela m'amène à penser aussi à nous, à nos relations...

Si quelque chose cloche entre nous, au lieu de prendre le plus court chemin, donc aller à la rencontre de la personne concernée, nous préférons la contourner. Croisée dans un supermarché, nous faisons semblant de rien. En la voyant dans le village, nous changeons de trottoir. Je connais même des gens qui évitent certaines messes et églises pour ne pas rencontrer quelqu'un, pour ne pas prier ensemble. Parfois, aussi, le prêtre ne nous plaît pas, donc nous l'évitons !!!

Mes frères bienaimés, je pense que vous saisissez la perversité d'une telle conduite. Sous couvert de faire la paix et de ne pas vouloir entrer en conflit, nous laissons persister les problèmes. Nous ne les résolvons nullement. Au lieu d'aller face à face pour affronter courageusement les difficultés, nous les esquivons. Permettez-moi de vous dire, mes frères, que le Christ n'est pas celui qui esquivé les problèmes. Il les résout !

Pour y parvenir, il faut d'abord rencontrer la personne avec qui nous avons des différends.

Et le Christ l'a fait. Il passe donc par un territoire hostile, créant ainsi l'occasion de clarifier les positions et d'abolir les *a priori*.

³ <http://site.biblique.net/index.php?post/2012/07/19/La-Samarie#.WMxyicmFLOY>

L'effet est immédiat : la Samaritaine se met à croire en Lui, ensuite de nombreuses personnes de son village l'imitent. Une simple rencontre a ainsi permis d'invalider des siècles d'antagonismes et d'agressivités.

Mes frères et sœurs bienaimés,

Je vous en conjure, durant ce temps de carême, si vous vivez des situations où vous ne parlez plus à quelqu'un ou que quelqu'un ne vous parle plus, faites un pas en avant. Dépassez la frontière... Entrez sur le terrain d'emblée peu abordable... Entamez un dialogue..., même si vous devez commencer par parler de la pluie ou du beau temps.

Et, bien sûr, il ne s'agit pas que vous renonciez à la vérité ou adoptiez de faux semblants.

C'est le contraire !

Faites comme notre Seigneur nous l'a montré : soyez bienveillants, n'hésitez pas à casser les codes préétablis, proférez les paroles justes, gardez le cap.

Le Christ n'a nullement tronqué la vérité en dialoguant avec la Samaritaine. Il n'a pas cherché à lui plaire. Il lui a même déclaré ce qui, forcément, ne pouvait lui agréer : *le salut vient des Juifs !*

En même temps, le Christ veillait à ce qu'une porte de sortie lui soit offerte : *l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.*

Le Christ a également démontré que Dieu n'est pas un esclave, attaché au poteau d'un temple, d'un culte, d'un clergé. Ne savons-nous pas que l'Esprit de Dieu souffle comme il veut, quand il veut et où il veut ?

L'homme, le peuple, même la religion la plus authentique qu'elle soit, ne sont pas et ne peuvent pas prétendre devenir propriétaires de Dieu. Car Dieu, le créateur du ciel et de la terre, reste toujours hors de la mainmise de l'homme.

Mes frères et sœurs bienaimés, vous pourriez me dire, à juste titre d'ailleurs, qu'aller vers l'autre dont les différends nous séparent n'est pas facile.

Parfois - pourriez-vous dire : moi, je préfère laisser les choses en l'état plutôt que d'y toucher.

Mes chers, permettez- moi de vous le dire : la politique de l'autruche n'est jamais la bonne. Elle pourrit, insidieusement mais systématiquement l'ambiance, elle ne révèle pas les choses, elles ne crève pas l'abcès.

Je pense que nous sommes assez grands pour réaliser ce qui se passe autour de nous, dans - soit disant- le meilleur des mondes, où tout le monde est gentil, tout le monde se tait pour ne pas heurter les susceptibilités d'autrui.

L'autruche n'est pas le symbole des chrétiens : leur symbole, c'est la croix !
Certes, parfois, il faut un soleil de plomb et une soif intense pour qu'une véritable communion se rétablisse !

Savez-vous quelle est la profondeur du puits de Jacob, celui au bord duquel le Christ s'est assis ?

32 mètres!

Cette église mesure, du sol au plafond, 8 mètres à peine ! Multipliez donc sa hauteur par quatre afin de pouvoir imaginer une telle profondeur.

Oui, mes frères, afin que l'autre se convertisse, il faut puiser en profondeur son âme, jusqu'à atteindre les tréfonds de son cœur.

Venant au puit de Jacob, la Samaritaine a pu mesurer l'étendue de sa vie déréglée par l'affectif, par ses innombrables aventures amoureuses qui se terminaient toujours de la même façon : l'abandon !

La rencontre avec le Christ a fait cesser ce cercle vicieux, a ouvert à la Samaritaine de nouveaux horizons, et cette fois-ci, dans l'esprit de vérité.

Qui sait, mes frères bienaimés, si celui ou celle que vous ne fréquentez plus à la suite d'une divergence n'attend pas de votre part un geste de pardon, un mot de vérité, une foi à partager.

Osez le retrouver..., et vous verrez que des miracles se produiront, devant vos yeux : des pans de murs entiers tomberont...,

Et la communion sera possible de nouveau....

Ainsi-soit-il